

Ce processus auquel nous assistons en France a une importance pour la compréhension de ce qu'il faut entendre quand on parle de crise, de désintégration du stalinisme. L'expérience française apportera une contribution importante à la discussion pour le 4^e Congrès Mondial sur ce point. Le stalinisme - c'est-à-dire l'emprise du Kremlin (faisant la politique de la bureaucratie soviétique) s'exerçait sur des organisations au moyen d'un certain nombre de conceptions et d'un système de rapports hiérarchiques partant du Kremlin jusqu'aux organisations de base, en passant par de multiples échelons. Les rapports de force qui ont assuré l'établissement et le maintien de ces conceptions et de cette hiérarchie ont été profondément modifiés internationalement et nationalement depuis la période d'avant-guerre où la bureaucratie a assis son pouvoir aux dépens de la classe ouvrière. Les variations du rapport des forces se font partout en faveur des masses. Les conséquences s'en manifestent dans les organisations à direction stalinienne, mais nullement sous la forme d'un éclatement ou de ruptures organisationnelles. La désintégration du stalinisme, c'est avant tout le développement d'idées nouvelles - contraires aux vues et besoins de la bureaucratie - et c'est aussi, sous une forme qui n'est pas immédiatement perceptible, un bouleversement des rapports hiérarchiques antérieurs. Chaque élément (Etat Ouvrier, P.C. ...) poursuit de plus en plus son propre développement sous l'influence grandissante des propres forces sociales sur lesquelles il repose, tandis que l'influence du Kremlin - tout en étant encore considérable - va diminuant.

Ce processus n'en est encore aujourd'hui qu'à ses premières étapes. Il lui a fallu acquiescer un certain développement avant qu'il soit sensible à notre pensée, que nous puissions commencer à généraliser certaines observations. Il n'est pas encore sensible aux cerveaux des militants qui constituent l'armature des P.C. et nul ne peut prévoir quand et comment cela se fera; et il faudrait se garder d'établir notre activité actuelle en fonction d'éventualités ultérieures qui ne reposent à présent sur rien de concret. L'exemple de ceux qui ont le dernier rompu avec nous et l'Internationale est typique à cet égard. Quand l'affaire Marty Tillon a éclaté, ils ne lui ont pas accordé d'importance pendant près d'un mois: cela ne leur apparaissait que comme un règlement de comptes bureaucratiques.

Puis, privés de toute compréhension théorique, de toute perspective et de toute information sérieuse sur les effets de cette affaire dans le P.C.F., ils ont misé sur les mystérieux "Comités de redressement" qui jusqu'à présent ont été surtout aperçus par la presse bourgeoise, et appellent Marty à passer à l'action, ce qui ne peut faire bouger ni Marty ni pratiquement qui que ce soit dans le mouvement communiste - alors que l'affaire Marty-Tillon a eu et continue d'avoir des effets dans la pensée de très nombreux militants communistes.

Le processus de désintégration du stalinisme - dans le sens où nous l'avons indiqué plus haut - ne se trouve qu'à ses premières étapes; toutefois, en considérant l'année écoulée, nous avons toute raison d'être optimistes, non seulement parce que les idées qui furent à la base de notre orientation se sont vérifiées, mais aussi parce que ces premières étapes se montrent très prometteuses. En un temps relativement court, des pensées politiques se sont manifestées. Il n'est pas un seul camarade qui n'ait eu l'occasion de le constater, souvent avec surprise, quant à la vigueur de certaines de ces manifestations. Les événements de l'URSS n'ont pas encore eu de répercussions directes sur les membres des P.C.; mais nul ne peut douter qu'ils stimuleront la pensée des communistes vers nous (4). Notre lutte contre le stalinisme doit se renforcer, mais elle doit prendre des formes appropriées au processus concret de désintégration du stalinisme qui, on ne saurait trop s'en souvenir, ne prend pas maintenant la forme d'un processus de dislocation organisationnelle, mais d'une désintégration des conceptions et des rapports bureaucratiques spécifiques au stalinisme.

14 Juin 1953

P. FRANK

(4) Ils contribuent déjà à stimuler dans ce sens la pensée de gens qui n'ont qu'une vague notion du marxisme, comme l'ont montré divers articles, en particulier le récent article de G. IZARD dans "Le Monde".